

«Espace» : un concept au travail

Mathis Stock

Citer ce document / Cite this document :

Stock Mathis. «Espace» : un concept au travail. In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, vol. 30, n°119-120, 2004. Les nouvelles approches de l'espace dans les sciences de l'homme et de la société. Regards disciplinés, regards croisés, transdisciplinarités. pp. 5-8;

http://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_2004_num_30_119_1476

Document généré le 15/05/2017

Présentation.

« Espace » : un concept au travail

Comment les sciences sociales abordent-elles la question de l'espace ? En quoi est-ce que cela peut intéresser la géographie ? Ces deux questions sont au centre du présent numéro du TIGR.

Le fait qu'une revue de géographie s'intéresse aux autres sciences sociales n'est pas anodin : c'est le signe que quelque chose de fondamental s'est passé dans le domaine des sciences humaines et sociales. C'est que la question d'espace est aujourd'hui centrale depuis que non seulement la géographie, mais aussi les autres sciences sociales s'en emparent pour faire avancer leurs questionnements et observations des sociétés humaines. C'est ce que Soja (1989) appelle le "*spatial turn*" et Gauchet (1996) et Lévy (1999) le "tournant géographique" dans les sciences sociales. Nous sommes ainsi à l'orée d'un nouvel horizon cognitif où l'ensemble des phénomènes et, partant, les concepts peuvent être revus, à l'aune du problème d'espace.

Edward Soja (1989 ; 1996) défend la thèse que la prise en compte de l'espace dans les théories du social change tout ; tous les modèles et théories qui ne prennent pas en compte cela doivent être amendés. Il est suivi en cela par Massey et al. (1999) qui dénonce une "*a-spatial approach of the world*" (p.8) et propose la thèse suivante : "*our argument is that working these theories in an explicitly geographical fashion may radically reconfigure fields which previously had been thought without that dimension*" (p. 7). L'enjeu réside donc en ceci: imaginer une science sociale où les théories ne sont pas d'abord sociales, ensuite spatiales, mais où le spatial est intégré dans la théorisation. Tous les concepts et modèles que nous rencontrons - le politique, l'habitus, le marché, l'amour, l'individualisation, etc. - sont à mettre à l'épreuve à l'aune du concept d'espace.

Cela peut prendre au moins deux modalités. D'une part, s'interroger sur des concepts – par exemple « marché », « habitus », « droit de l'homme » - qui sont pour la plupart abordés comme étant a-spatiales. D'autre part, chercher systématiquement des modalités du géographiques du quotidien: des choses plus évidentes – GPS, coordination spatio-temporelle – et des choses moins évidentes – changer de vêtement dans la journée, faire l'amour, aller à la pêche etc..

Cela nécessite que les chercheurs soient relativement certains de ce que cette perspective implique. Il ne s'agit plus aujourd'hui de conceptualiser une « projection » du social sur l'espace, ni un « effet de retour » de l'espace sur la société – les deux imaginations géographiques les plus courantes en géographie sociale et en analyse spatiale –, mais d'imaginer comment l'espace *fait partie* des problèmes du social, que ce soit de l'ordre de l'économie, du politique, des normes, des valeurs, des cultures, des identités. Cela remet en cause notre idée selon laquelle l'espace est quelque chose de séparé du social ou opposé au social. Nous découvrons qu'il est co-constitutif – l'une des *dimensions* des sociétés humaines - avec le social, l'individuel, le temporel et le symbolique d'après le modèle penta-dimensionnel de Norbert Elias (1996).

De ce point de vue, nous avons déjà fait un grand pas en avant : nous laissons derrière nous différentes conceptions d'espace que l'on pourrait qualifier d'essentialistes, substantialistes, immanentistes. Essentialistes, car les valeurs et qualités d'espace étaient vues comme étant personnifiées : appréhendés grâce à un vocabulaire anthropomorphique, les lieux avaient une identité immuable. Substantialistes, car l'espace était vu comme étant une chose, séparée de la société, que l'on pourrait appréhender comme tel. Immanentistes, car les lois de l'espace étaient spatiales, non sociales. Dorénavant, différentes approches – dont l'approche dimensionnelle (Lévy, 1994), mais aussi la constitution « trajective » (Berque, 2000) des lieux et milieux, des « espaces d'acte » (Lussault, 2000) et la vision actorielle (Werlen, 1995 ; 1997) nous permettent de nous en sortir.

Peut-on encore aller plus loin dans la mise en place d'un vocabulaire cohérent ? Car, la question se pose : si « espace » est dimensionnel, peut-on utiliser le même mot – espace – pour désigner nos objets de recherche singuliers ? Autrement dit, est-ce cohérent d'étudier *un* espace ? Ou bien ne faut-il pas recourir à d'autres termes d'un moindre niveau de synthèse pour y parvenir ? C'est ainsi que l'on pourrait interpréter ce que Jacques Derrida (1993) fait subir au terme platonicien « *khôra* » : ne pas parler de *la* « *khôra* », mais simplement de « *khôra* » afin de désigner le concept de lieu ou d'endroit. Ainsi, on pourrait ne pas parler de *l'espace* avec article défini, mais d'espace ou *de l'espace* avec un article indéfini. « Espace » pourrait être un terme englobant, d'un haut niveau de synthèse, d'autres termes : lieu, paysage, environnement, milieu, distance, localisation, endroit, ville, territoire, région, district, etc. Ceci fait écho aux efforts de Benno Werlen qui, dans ce numéro, tente de trouver de nouveaux moyens de parler d'espace.

Comment est-ce que donc les différentes disciplines se sont emparées de la question de l'espace ? On peut tracer brièvement les contours du champ d'espace. Une *sociologie de l'espace* émerge aujourd'hui qui s'appuie sur l'héritage et la critique de Georg Simmel, Marcel Mauss, Maurice Halbwachs, l'école de Chicago, Erving Goffman. Elle pose la question de la constitution sociale de l'espace (Martina Löw) et/ou la façon dont l'espace intervient dans le social (Anthony Giddens) ainsi que la sociologie de la ville (Raymond Ledrut, Henri Lefebvre, Jean Rémy). En économie, la reconnaissance de l'importance des phénomènes de concentration

spatiale, de proximité, de la distance etc. dans les échanges économiques et des décisions d'ordre économique (Johann von Thünen, Alfred Weber, Alfred Marshall, Walter Launhardt, August Lösch sont des auteurs classiques, relus et amendés par la géographie économique, la science régionale et l'économie spatiale et urbaine. La psychologie de la perception, mais aussi les questions de l'identité individuelle ou collective qui "trouvent" un/des référent(s) géographique(s) pour s'exprimer (A. Moles, Prohansky, Barker, G. Gibson, G.-N. Fischer) conçoivent une dimension spatiale. En psychanalyse, l'usage métaphorique de la part de Donald Winnicott de "l'espace transitionnel" et ce qu'apporte ce concept de transitionnalité rapporté à la question de l'habiter pluriel (Volvey, 2003). La théorie de l'architecture (Le Corbusier, Frank Lloyd Wright, Siegfried Giedion, Christian Norberg-Schulz) s'interroge sur le rapport entre bâti et espace. En linguistique, la question de la mobilisation de l'espace dans les actes langagiers est soulevée (Mondada, 2000), comparativement dans différents systèmes sociaux (Levinson, 1996). En sémiologie/sémiotique, le sens de l'espace est appréhendé à travers la question des signes (Philippe Boudon, Pierre Pellegrino). Une anthropologie de l'espace reconnaît l'importance de la dimension spatiale des identités individuelles, mais aussi les différentes manières de faire avec l'espace dans les sociétés, différentes "cultures spatiales". Et il s'agit là sans doute seulement de la pointe émergée de l'iceberg qui ignore ce qui se passe dans les champs émergents structurés plus par des thématiques que les disciplines classiques.

D'où la tentative, dans ce numéro thématique, de porter à la connaissance des géographes des approches autres, ainsi que d'ouvrir les débats transdisciplinaires où chaque discipline utilise de façon différente la notion « espace ». S'agit-il d'approches incommensurables ou bien éclairent-elles de multiples façons le même référent ? Les réponses qui se dégagent des différentes contributions ne sont pas univoques : les regards disciplinés seraient-ils déjà hybrides, au sens où leur présumé « pureté » disciplinaire ne serait que fiction ou utopie ? Quoi qu'il en soit, les différentes contributions mettent en œuvre la question de l'espace de différentes façons : Philippe Hammann sur différents aspects de l'espace en sociologie politique, surtout l'action publique et le vote, Philippe Boudon sur la conjonction entre concept et intuition en architecturologie. Caroline Lecourtois plonge dans différentes conceptions d'espace, surtout en architecturologie et en urbanisme. Benno Werlen en géographie tente de dégager les conditions de possibilité pour un concept d'espace utilisable dans une théorie de l'action, Xavier Lejeune en sociolinguistique, Choukri Ben Ayed en sociologie de l'éducation, Martina Löw en sociologie insiste sur la dualité du concept d'espace comme « synthèse » et « spacing », Martinon concernant la cartographie des espaces mythologiques, Marie Anglade et Marc Dumont sur la confrontations entre approches sociologiques et géographiques. Celui de Nassima Dris plaide pour un décloisonnement des approches en sciences sociales et la reconnaissance de la multidimensionnalité de l'espace.

Alors, la question se pose : faut-il encore rêver à une théorie générale de l'espace ? Ou bien faut-il travailler avec de multiples théories sur *de* l'espace de différentes figurations sociales qui forment des

interdépendances multiples, allant de l'entreprise aux associations, des « *communities of interest* » aux Etats, y compris des individus, de leurs compétences, savoirs, imaginaires, valeurs qui vont de pair avec, ou à l'encontre de la dominance des sociétés ? Le débat est ouvert.

Bibliographie.

BERQUE A., (2000), *Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris, Belin

DERRIDA J., (1993), *Khôra*, Paris, Galilée, 104p. (1^{ère} éd. 1987)

ELIAS N., (1996), *Du temps*. Paris, Fayard

GAUCHET M., (1996), « Présentation », *Le Débat*, n°92, dossier « Nouvelles géographies », novembre-décembre, pp. 42-45

LÉVY J., 1999, *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde* Paris : Belin (coll. Mappemonde)

LÉVY J., 1994, *L'espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques

LUSSAULT M., 2000, " Action(s) ! ". In : LUSSAULT M., LEVY J. (dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*. Paris : Belin, pp. 11-36

MASSEY D., ALLEN J. & SARRE D., (1999), « Issues and Debates », in : Massey D., Allen J. & Sarre D. (ed.), *Human Geography Today*, Cambridge, Polity Press, 3-21

SOJA E., (1989), *Postmodern Geographies. Reassertion of Space in Social Theory*, Londres, Verso

WERLEN B., 1997, *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen. Globalisierung, Region und Regionalisierung (tome 2)*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag

WERLEN B., 1995, *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen. Zur Ontologie von Gesellschaft und Raum (tome 1)*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag

WERLEN B., 1995, *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen. Zur Ontologie von Gesellschaft und Raum (tome 1)*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag